

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



mars 2002

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “*Bible et Tradition Orale*”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

— **à participer à son élaboration**

— **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi les maisons toutes ordinaires de Bouxières qui, au terme d’un cheminement de plusieurs années, se trouvent plus disponibles pour accueillir les rencontres.

Celles-ci sont insérées dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir !

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

- Cidex 23 — 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES
- Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32
- adresse électronique : betor@wanadoo.fr

SOMMAIRE

* <u>Liminaire</u>	p. 4
* <u>Ouvrons la Lettre</u>	p. 5
* <u>Nouvelles</u> ...	
• de l'assemblée générale de Bible Et Trad. ORale	p. 7
• d'une "mini-colo" de Noël	p. 10
• des uns et des autres	p. 12
* <u>Une page des Pères</u>	
<i>la "prière de saint Ephrem"</i>	p. 16
<i>les petits du corbeau</i>	p. 21
* <u>Essais de lecture</u>	
<i>Ruth la mô'âbite et Noémi la judéenne</i>	p. 23
* <u>Notes de lecture</u>	
<i>A. Chouraqui, "Mon Testament"</i>	p. 27
* La recette d'un "gâteau de Carême"	p. 30
* <u>Sur votre agenda</u>	
• des rencontres proposées le 23 mars, le 13 et le 25 avril et le 4 mai	p. 31
* <i>Le calendrier de récitation</i>	(encart)
* <i>Index de la Lettre</i>	(encart)
* <i>doc. François Gineste</i>	(encart)

Liminaire

En ce temps de Carême, déjà commencé pour la plupart d'entre nous, nous sommes invités par l'Eglise à poursuivre le combat évoqué par la *Lettre* précédente contre l'Amaleq qui nous harcèle, dans les déserts de notre monde : Dieu est-il au milieu de nous ou non ? Chaque année, nous vous proposons dans ce but "la prière de saint Ephrem". Il a paru utile, cette fois, d'en offrir un commentaire autorisé par un "père" de notre époque...

Puisque *l'homme vit de toute parole de la bouche de Dieu*, ouvrons grand la nôtre pour recevoir la Parole de Vie, comme nous y invite un autre père contemporain, relayant un plus ancien dans un texte communiqué par Béatrice.

Comme à Ruth, cette Parole nous ouvrira les yeux pour discerner, dans la vallée de l'ombre de la mort, le chemin du retour vers la vie, dans l'humble compagnonnage avec nos frères.

Enfin, comme antidotes contre le découragement, vous trouverez dans cette *Lettre* de bonnes nouvelles, qui sont l'écho dans la vie de chacun de la seule Bonne Nouvelle que nous chanterons tous avec joie dans quelques semaines :

Le Christ s'est relevé d'entre les morts !

Aussi « *que, par la persévérance et la consolation que donnent les Ecritures, nous ayons l'espérance.* »

A bientôt !

Jacques

* *Ouvrons la Lettre ...*

Nous l'attendons plus ou moins, cette Lettre qui nous rejoint à peu près tous les trois mois.

Elle arrive parmi les journaux, factures, cartes postales, revues... Mais qu'a-t-elle de différent ?

C'est un lien, notre lien à nous, fait de fibres spirituelles, amicales et vivifiantes.

Au sommaire, nous cherchons ce qui nous intéresse d'abord... les "*nouvelles*" ou "*l'agenda*" — signes de contact des uns avec les autres — puis un "*essai de lecture*", "*une page des Pères*"...

Les "*essais de lecture*" sont le fruit du travail — oral — d'un groupe, dont quelques-uns ont tenté une mise par écrit, pour vous partager la joie de leurs découvertes, la raviver chez ceux qui étaient présents, permettre aux autres de faire à leur tour la même expérience. Le passage par l'écrit masque un peu l'écho des voix et la première lecture paraît parfois déroutante, ardue...

Ces pages demandent qu'on s'y attarde. Plusieurs lectures sont parfois utiles — à haute voix de préférence, pour que notre souffle redonne vie aux signes imprimés. Elles nous permettent de mieux percevoir ce que transmettent les mots, l'histoire, la leçon du Livre. (De même, les quelques phrases bibliques mentionnées sont une invitation à aller mettre en notre bouche et *écouter* le texte dont elles sont tirées). Chacun de nous participe alors à une même démarche spirituelle.

Une "*page des Pères*", c'est une invitation à nous éveiller et à cheminer vers Jésus Christ en nous laissant enseigner par leur sagesse. Là encore, leur prêter notre voix, c'est les rendre présents parmi nous. Et ainsi le message adressé par les Pères prend corps en nous-mêmes.

Garder un temps la *Lettre* à son chevet est donc souvent bien utile. Elle nourrira notre communion dans la prière avec tous et avec chacun.

Claude

* *Nouvelles ...*

de l'assemblée générale de l'ass. B. et T. Or.

Samedi 12 janvier, nous commençons la rencontre par l'A.G. de l'association "*Bible et Tradition Orale*" .

* "**RAPPORT MORAL**".

1) La mémorisation se poursuit dans les différents groupes...

Ainsi avec André le lundi à N-D de Lourdes et à Lunéville (au lieu de St- Clément), à Domrémy et, plus modestement, avec des étudiants. Tandis que Bouxières reste fidèle au mercredi soir.

Metz, Forbach...

Béatrice et Christiane font mémoriser un groupe d'enfants de l'Oratoire le mercredi après-midi à St Epvre et ont été invitées à faire découvrir la mémorisation aux groupes de catéchèse de la paroisse. C'est aussi en catéchèse que Renée fait mémoriser des enfants de St Fiacre.

2) ... qui se rejoignent à l'occasion de rencontres du samedi...

Au premier semestre, nous avons poursuivi le "parcours" du Temple. Depuis la rentrée nous cheminons avec quelques femmes de la Bible (d'abord *Myriâm*, puis *Ruth*), tandis que Metz et Forbach se sont retrouvées autour de femmes aussi : celles de l'évangile de Marc.

On n'oubliera pas la rencontre très festive qui nous a tous réunis le 25 avril pour célébrer saint Marc.

3) ... et nourrissent les activités des uns et des autres.

Quelques uns se réunissent le mardi après-midi à Bouxières pour préparer et partager les textes de la liturgie du dimanche. A Notre-Dame de Lourdes, un dimanche sur cinq l'équipe liturgique des "Saint-Marc" soutient la prière de la paroisse.

Dans le cadre de l'I.S.R., Christiane et Jacques ont proposé une lecture des premiers versets de "l'évangile selon saint Marc", lecture éclairée par l'oralité.

Ce n'est pas *BeTOR* mais Laurent et Bénédicte GILET qui ont or-

ganisé début janvier avec l'abbé Sylvain DEHAYE un "camp" dans les Vosges. Il réunissait des familles et d'autres enfants autour du mystère de Noël. On trouvera plus loin le compte-rendu de participants.

4) La "*Lettre*" reste le lien entre les groupes. C'est un travail collectif qui nous est proposé. Tout texte, tout témoignage, tout signe, toute question de votre part sont les bienvenus ! Un "INDEX" a été demandé (il se trouve dans ce numéro) ainsi que des notices bibliographiques à la présentation plus "aérée".

* "**RAPPORT FINANCIER**"

Les *comptes* 2001 sont équilibrés, bien que des dépenses exceptionnelles (informatique) aient été indispensables.

La *cotisation* était restée inchangée (50 FF. !) depuis 1995. Il devenait nécessaire de la réajuster aux besoins. Aussi l'AG a-t-elle adopté pour 2002 la somme de **12 €** proposée par le conseil.

(Savez-vous que la réalisation et l'envoi de votre exemplaire de la "*Lettre*" représentent déjà en moyenne les 2/3 de cette somme ?)

* "**PROJETS**"

Le 25 avril, nous vous invitons bien sûr cette année encore à vous rassembler pour fêter notre saint patron.

Nous avons invité Mgr PAPIN, évêque de Nancy, à se joindre à nous à cette occasion ; si ce n'est pas possible, nous le rencontrerons à une autre date à sa convenance.

D'autres "rencontres du samedi" sont prévues (**23 mars, 4 mai et 8 juin**) pour poursuivre le cheminement en compagnie des femmes de la Bible.

Nous sommes à la disposition des groupes (ainsi de celui qui vient de naître à Troyes) et de tous les isolés, pour leur apporter notre soutien, selon leurs besoins et nos possibilités.

* Les différents rapports ont été approuvés.

Et chacun des membres du conseil a été reconduit pour une année dans ses fonctions.

QUE NOUS A APORTE CETTE "ASSEMBLEE GENERALE" ?

Nous avons prévu de consacrer à cette "A.G." le minimum de temps, avant de rejoindre Ruth. Or il n'en a pas été ainsi.

Chacun s'est exprimé très librement, a apporté son témoignage sur son "ressenti" de la mémorisation et sur l'aide que celle-ci lui apporte dans ses engagements. (Engagements où certains d'entre nous ont été conduits par la mémorisation elle-même).

Nous avons découvert parfois, et sans doute mieux compris ce que vivaient les uns et les autres. Ces échanges les rendront davantage présents, et de façon plus vivante, à notre pensée et à notre prière.

La Parole accompagne nos réflexions et nos actes de la vie de tous les jours. Elle est présente dans nos découragements comme dans nos joies. Elle est source de vie et nous autorise quelques audaces.

Qu'elle soit toujours, en nous, porteuse de ces fruits !

Comme quoi, loin d'être uniquement une "formalité administrative" que certains sont tentés de dédaigner, cette réunion a été l'occasion d'une relecture très concrète et très riche de l'action du Seigneur dans nos vies.

Claude et Evelyne

... d'une "mini-colo" de Noël,

à la colonie de vacances de Laxou
à Belmont-sur-Buttant, (Vosges)
du 2 au 6 Janvier 2002

Après quelques hésitations, et comme nous étions libres à cette date, voilà que nous avons répondu présents à l'invitation du Père Sylvain DEHAYE pour participer à cette colonie, où des temps de mémorisation étaient prévus, le matin, avec les enfants.

Organisée par Laurent et Bénédicte GILET pour mieux vivre le temps de Noël, cette colonie comptait une trentaine d'enfants, quelques jeunes animateurs, et quatre familles. Sylvain désirait cette présence familiale, et — si l'expérience se renouvelle — un plus grand nombre de familles pourraient être invitées. Pour nous, ce fut un très bon séjour, dans une ambiance fraternelle, où tout le monde mettait la main à la pâte.

La veille du 2 janvier, nous avons commencé à préparer ensemble la salle de veillée, pour bien situer dans le temps et l'espace le mystère de la Nativité, avec cartes, images, dessins, constructions des maisons de Marie et Joseph, de Zacharie et Elisabeth. A l'arrivée des enfants, nous avons joué, costumés, l'annonce de la naissance de Jean-Baptiste.

Ainsi, tout au long du séjour, de petits sketches, pour mieux mettre en valeur la parole de Dieu, ont été montés. Sylvain, ensuite, expliquait la parole, puis nous mémorisions de courts récitatifs, notamment l'*Hymne de la Nativité* de saint Romanos le Mélode, ou Marc 1, 6-8 : *Et Jean-Baptiste était vêtu de poils de chameau...* Ces temps de catéchèse étaient prévus le matin, et les familles, avec Sylvain, en avaient la charge.

L'après-midi, ce sont les animateurs qui prenaient le relais, avec des travaux manuels et des grands jeux à l'extérieur, malgré un froid glacial. Mais quel bonheur pour les enfants que cette neige aux cristaux magnifiques, qui brillaient avec le soleil !

Vendredi 4 janvier, en soirée, nous avons préparé tous ensemble

une fête pour célébrer Noël. Nous avons transformé le réfectoire en "tente du désert", avec tapis et tables basses. Tout le monde s'était costumé et chaque groupe d'enfants, par âge, a proposé un petit spectacle, chants, mimes, en lien avec la naissance du Christ. Une vraie magie ! Ce temps fort s'est terminé par un temps d'adoration du Saint Sacrement.

Que retenir de ces cinq jours de fête, de mémorisation, de partage ? Peut-être simplement ces moments de bonheur, où chacun donne le meilleur de lui-même, pour que les enfants soient heureux et découvrent un peu plus la présence vivante du Christ dans leur cœur ! Peut-être ces moments de rire, de dialogue avec les enfants, ou entre adultes, où chacun s'est senti aimé et respecté ! Peut-être aussi nos eucharisties qui prenaient un sens plus fort, par l'amitié et les temps de créations qui renforçaient notre unité !!!

François-Xavier



le réfectoire
en
tente du désert

de Nancy ...

Comme prévu, une douzaine de jeunes du groupe "*Pippo Buono*" ont participé à la veillée de Noël paroissiale. Catéchistes et enfants de la paroisse Saint-Epvre avaient donc pu percevoir quelque chose de la mémorisation que Béatrice et Christiane leur ont présentée, début janvier. Une autre rencontre aura lieu début mars, sur le thème du Seder pascal.



* * *

Monseigneur Jean-Louis PAPIN, n'étant pas libre le 25 avril, nous a proposé de venir partager un repas avec quelques membres de la *Fraternité Saint-Marc* parmi ceux qui sont ses diocésains. Sauf contretemps, nous le rencontrerons le 29 avril, dans la soirée.

de Forbach

Le 27 janvier, c'est finalement à Forbach que le groupe de ce lieu et celui de Metz se sont retrouvés pour poursuivre le "parcours des femmes", cette fois-ci dans la troisième étape de Marc.

Rencontre très chaleureuse, comme de coutume, où nous avons regretté que ne puisse prendre part Elise, retenue par des obligations professionnelles de dernière minute. Et sans doute avons-nous fait du bon travail puisqu'une des participantes (dont on connaît l'exigence) a conclu en nous quittant qu'elle ne s'était pas ennuyée ! Peut-être quelqu'un du groupe pourra-t-il nous donner quelques détails pour la prochaine "*Lettre*" ?

de Troyes

Le "bouche à oreille" nous a appris que les Troyens ont achevé de mémoriser la comparaison de "*Celui qui sème*". Quelle entrée dans l'évangile de Marc !

Ils ont choisi de poursuivre par "*Prenez garde, soyez en éveil...*" Une bonne consigne pour le Carême ...

(Voici quelques années, François GINESTE nous avait suggéré de remplacer, à l'office fraternel du samedi soir en Carême, le chant de *la Résurrection*, par celui de Marc 13:28-37).

de Lyon

François GINESTE justement, est désormais (comme le savent ceux d'entre vous qui le connaissent), "intermittent du spectacle". Il présente notamment sa musique au cours de concerts associant chant et flûte... Ceux qu'il a donnés au mois d'août à Gap et dans les environs ont eu une presse très favorable (dont un article sous-titré "Succès pour les champs grégoriens"). Aux éléments déjà connus (offices de Pâques et de Pentecôte), il a ajouté l'office de Noël.

Il projette de venir nous présenter cela à Nancy à l'automne prochain. N'oubliez pas de venir l'écouter. Ce serait bien le moins. On vous le rappellera en temps utile.

Mais si vous voulez vraiment l'aider, et si vous en avez la possibilité, ce serait bien de lui organiser d'autres concerts, soit à l'occasion de son passage dans notre région, soit en le faisant connaître à vos amis d'autres régions. (*Voir tract joint et, si besoin, nous tenons à votre disposition un "dossier de presse"*).

du Sud-Ouest

C'est ainsi qu'avec ses vœux, André DEMAISON (de Pau) nous signale une session qui aura lieu à **Lourdes** (les **5-6-7 avril**) et au cours de laquelle Bernard et Anne FRINKING traiteront de "**la Résur-rection du Christ dans l'Evangile de St Marc**". Ils nous a envoyé quelques tracts que nous pouvons vous transmettre si vous connaissez dans le Sud-Ouest des personnes pouvant être intéressées, (ou si vous-mêmes ...).

*

* *

** un outil de travail*

Les participants à l'Assemblée Générale ont demandé (voir p. 8) un "index" du contenu des précédentes "Lettres".

Vous trouverez donc inséré dans celle-ci une **table des textes parus**. On s'est efforcé de les classer de manière plus ou moins thématique, pour que vous retrouviez plus facilement le texte que vous cherchez. C'était, semble-t-il, l'objet de votre demande. Bien entendu, on n'a pas tout repris ...

Vous êtes invités

- à dire si l'outil vous convient ou non
- et à profiter de l'occasion
pour demander tel ou tel texte dont vous auriez besoin.

** Errata*

Veillez nous excuser pour les erreurs de date qui se sont glissées dans le calendrier de récitation de la première étape, (à la fin de la première page). Avril venu, vous rectifierez de vous-mêmes ...

Seigneur

*et Maître de ma vie,
ne m'abandonne pas
à l'esprit*

*de paresse, de domination et
de découragement, de vain bavardage
mais fais-moi la grâce,
à moi, ton serviteur,
de l'esprit*

*de chasteté, de patience
d'humilité, et de charité.*

*Oui,
Seigneur, Roi,
accorde-moi*

*de voir et de ne pas con-
damner mon frère,
mes fautes*

*Ô Toi
qui es béni
dans les siècles des siècles.
Amen.*

*

(Saint Ephrem le Syrien)

* C'est la traduction du P. SCHMEMMANN. D'autres préfèrent opposer aux "vaines paroles" la "sobriété" et ne pas "juger" leur frère ...

la "prière de saint Ephrem"

« Cette prière est lue deux fois à la fin de chaque Office de Carême ¹, du lundi au vendredi (on ne la dit pas le samedi et le dimanche). On la dit une première fois, en faisant une métanie ² après chaque demande. Puis on s'incline douze fois en disant : " Dieu, purifie-moi, pécheur ! " Enfin l'on répète toute la prière avec un dernier prosternement à la fin.

Pourquoi cette courte et si simple prière occupe-t-elle une place aussi importante dans la prière liturgique du Carême ? C'est qu'elle énumère d'une façon très heureuse tous les éléments négatifs et positifs du repentir, et constitue en quelque sorte, un aide-mémoire pour notre effort personnel de Carême. Cet effort vise d'abord à nous libérer de certaines maladies spirituelles fondamentales qui imprègnent notre vie et nous mettent pratiquement dans l'impossibilité de commencer même à nous tourner vers Dieu.

¹ Dans les Eglises byzantines, catholique et orthodoxe.

² Une prosternation. Voir à ce sujet le dernier paragraphe, ci-après.

La maladie fondamentale est la paresse. Elle est cette étrange apathie, cette passivité de tout notre être, qui toujours nous tire plutôt vers le bas que vers le haut, et qui, constamment, nous persuade qu'aucun changement n'est possible, ni par conséquent désirable (...) et qui fait ainsi de notre vie un désert spirituel effrayant.

La conséquence de la paresse, c'est le découragement. C'est l'état "d'acédie" — ou de dégoût — que tous les Pères spirituels regardent comme le plus grand danger pour l'âme. L'acédie est l'impossibilité pour l'homme de reconnaître quelque chose de bon ou de positif : tout est ramené au négativisme et au pessimisme. C'est vraiment un pouvoir démoniaque en nous, car le diable est fondamentalement un menteur. Il ment à l'homme au sujet de Dieu et du monde ; il remplit la vie d'obscurité et de négation. (...)

La soif de domination. Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est précisément la paresse et le découragement qui emplissent notre vie du désir de dominer. En viciant entièrement notre attitude devant la vie, et en la rendant vide et dénuée de tout sens, ils nous obligent à chercher compensation dans une attitude radicalement fausse envers les autres. Si ma vie n'est pas orientée vers Dieu, ne vise pas les valeurs éternelles, inévitablement elle deviendra égoïste et centrée sur moi-même, ce qui veut dire que tous les autres êtres deviendront des moyens au service de ma propre satisfaction.

Si Dieu n'est pas le Seigneur et Maître de ma

vie, alors je deviens mon propre seigneur et maître, le centre absolu de mon univers, et je commence à tout évaluer en fonction de mes besoins, de mes idées, de mes désirs et de mes jugements. De cette façon, l'esprit de domination vicie à la base mes relations avec les autres : je cherche à me les soumettre. Il ne s'exprime pas nécessairement dans le besoin effectif de commander ou de dominer les autres, Il peut tout aussi bien tourner à l'indifférence, au mépris, au manque d'intérêt de considération et de respect. (...)

Et pour finir : le vain bavardage. De tous les êtres créés, seul l'homme a été doté du don de la parole. Tous les Pères y voient le "sceau" de l'image divine en l'homme, car Dieu lui-même s'est révélé comme Verbe (Jean 1, 1). Mais du fait qu'il est le don suprême, le don de la parole est par là même le suprême danger. (...) La parole sauve, et la parole tue; la parole inspire, et la parole empoisonne. La parole est instrument de vérité, et la parole est moyen de mensonge diabolique. Ayant un extrême pouvoir positif, elle a, partant, un terrible pouvoir négatif. (...)

Voilà donc les quatre points négatifs visés par le repentir; ce sont les obstacles qu'il faut éliminer; mais seul Dieu peut le faire. D'où la première partie de la prière de Carême : ce cri du fond de notre impuissance humaine.

Puis la prière passe aux buts positifs du repentir, qui sont aussi au nombre de quatre (...).

La couronne et le fruit de toutes les vertus, de toute croissance et de tout effort, est la charité, cet amour qui (...) ne peut être donné que par Dieu, ce don qui est le but de tout effort spirituel, de toute préparation et de toute ascèse .

Tout ceci se trouve résumé et rassemblé dans la demande qui conclut la prière de Carême et dans laquelle nous demandons "de voir mes propres fautes et de ne pas condamner mon frère" . Car, finalement, il n'y a qu'un danger : celui de l'orgueil. L'orgueil est la source du mal, et tout mal est orgueil. (...) Mais quand nous "voyons nos propres fautes" et "ne jugeons pas nos frères", quand, en d'autres termes, chasteté, humilité, patience et amour ne sont plus qu'une même chose en nous, alors et alors seulement, le dernier ennemi — l'orgueil — est détruit en nous.

Après chaque demande de la prière, on se prosterne. Ce geste n'est pas limité à la prière de saint Ephrem, mais constitue une des caractéristiques de toute la prière liturgique quadragésimale. Ici, cependant, sa signification apparaît au mieux.

Dans le long et difficile effort de recouvrement spirituel, l'Eglise ne, sépare pas l'âme du corps. L'homme tout entier, dans sa chute, s'est détourné de Dieu; l'homme tout entier devra être restauré; c'est tout l'homme qui doit revenir à Dieu. La catastrophe du péché réside précisément dans la victoire de la chair — l'animal, l'irrationnel, la passion en nous — sur le spirituel et le divin. Mais le corps est glorieux, le corps est saint, si saint que Dieu lui-même "s'est fait chair".

Le salut et le repentir ne sont donc pas mépris ou négligence du corps, mais restauration de celui-ci dans sa vraie fonction en tant qu'expression de la vie de l'esprit en tant que temple de l'âme humaine qui n'a pas de prix. L'ascétisme chrétien est une lutte, non pas contre le corps mais pour lui. Pour cette raison, tout l'homme — corps et âme — se repent. Le corps participe à la prière de l'âme, de même que l'âme prie par et dans le corps. Les prosternements, signes psycho-somatiques du repentir et de l'humilité, de l'adoration et de l'obéissance, sont donc le rite quadragésimal par excellence. »

Père Alexandre SCHMEMANN,
extrait de :
Le Grand Carême,
Bellefontaine, photocopié, 1974

* *Une page des Pères*

où un "père" contemporain
relit des Pères plus anciens
et qui nous est proposée par Béatrice.

Les petits du corbeau

*Il donne au bétail sa pâture ;
et aux petits du corbeau,
quand ils crient vers Lui.*

Ps 146: 9

La vérité que Dieu veut nous révéler est toujours pour nous de plus en plus grande, de sorte qu'elle doit sans cesse agrandir notre intelligence, l'ouvrir toujours plus.

Saint Albert le Grand, pour exprimer cela, a recours à un symbolisme assez merveilleux. Aimant beaucoup la nature, les réalités physiques, il évoque une expérience qu'il a eue : se penchant un jour sur un nid de corbeaux, il avait été frappé de voir qu'ils avaient un bec très grand pour un corps encore tout petit. Et voyant dans le nid plusieurs petits corbeaux dont on ne voyait que le bec ouvert, il a compris que nous devions être comme cela, des becs ouverts, et rien que cela, pour recevoir la Parole de Dieu.

C'est un symbole assez étonnant, pour bien montrer l'avidité que nous devons avoir d'aller toujours plus loin dans la recherche de la vérité.

La Parole de Dieu a des sens infinis, elle vient de Dieu et retourne à Dieu. Loin d'être limitée à ce que nous en comprenons, la Parole de Dieu nous agrandit, elle agrandit notre intelligence, elle nous permet de recevoir directement la Parole de Dieu.

Le croyant, selon Albert le Grand, est le petit corbeau qui a le bec ouvert, tout grand ouvert en face de cette "manne" divine, cette Parole divine. Toute parole divine nous est donnée de cette manière-là, pour que nous la recevions avec le grand souci de ne pas la diminuer.

Saint Thomas aimait beaucoup ce verset d'un psaume : "*Les hommes ont diminué la vérité*".

*Sauve-moi, Seigneur, car le saint fait-défaut ;
car les vérités ont diminué
chez les fils des hommes (Ps (12)11: 2 grec).*

C'est dit dans un psaume, c'est donc une parole divine que nous devons recevoir pour nous-mêmes : "Les hommes ont diminué la Vérité, la Parole de Dieu". Chacun de nous a diminué la Parole de Dieu et nous devons supplier Jésus de nous donner de ne plus jamais la diminuer, de comprendre que la Parole de Dieu a des sens infinis et que nous n'en comprenons que très peu de chose.

père MARIE-DOMINIQUE PHILIPPE, o.p.

* *Essai de lecture*

"Ruth, la Mô'âbite... et Na'ômi, l'israélite"

Ce samedi-là, 12 novembre 2001, nous avons rendez-vous avec Ruth, la Mô'âbite. Et nous avons vraiment eu l'impression de l'avoir rencontrée. Peut-être parce que, réunis autour de cette femme de l'Ancien Testament, nous étions prêts à l'entendre nous parler ? Comme Gisèle l'a suggéré dans la *Lettre* précédente, nous avons rendu grâce au Souffle Saint qui a vraiment redonné vie à ces paroles. Impossible de retranscrire tout ce qui s'est dit. Du moins allons-nous essayer de relire quelques "formules" du premier chapitre.

Le livre de Ruth fait partie, dans la Bible hébraïque, des "*Cinq Rouleaux*" qui se lisent aux fêtes. Celui-là est un livre de moissons, qu'on lit à la Pentecôte.

Le premier chapitre commence ainsi : "*Et il est advenu, au jour du jugement des Juges...*" La Bible grecque a donc placé le livre de Ruth aussitôt après celui des Juges. Ce qui nous invite à relire d'abord le livre des Juges, et notamment les derniers chapitres (17-21) si nous voulons comprendre ce qui "*est advenu au jour du jugement des Juges*".

"Et il est advenu une famine dans la terre".

Que pouvons-nous entendre à travers cette *famine* ? Le peuple et les juges écoutaient-ils encore la Parole de Dieu pour se trouver ainsi manquer de nourriture (Dt 8: 3) ?

"*Et un homme s'en est allé de Béth-Lèhèm de Juda*" Les sages d'Israël voient en lui un chef de la tribu de Juda, qui s'enfuit incognito : "*un homme*". Il n'est pas le premier : les derniers chapitres du livre des Juges ("des horreurs !" résumait l'un d'entre nous) commencent (17:6-8... ; 19:2 ...) par la même "formule" qui n'annonce donc rien de bon. Est-ce que l'histoire déjà racontée dans le livre des Juges se répèterait ?

L'ont suivi dans sa démarche *sa femme et ses deux fils*. Nous apprenons que l'homme portait un beau *nom* "'Elî-Méleḵh" (Mon Dieu est Roi), de même que sa femme "Nâ'omî" (Plaisante). Il en va tout autrement de leurs fils "Maḥlôn" (Maladie) et "Ḳhilôn" (Extermination). Sans doute que "*les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils ont été agacées*".

Donc ce chef de famille s'enfuit pour se soustraire à ses responsabilités vis-à-vis de la communauté. Quel *jugement* pour celui qui, reniant son nom et sa charge, fuit le royaume à venir ?

Se déracinant, s'*Exilant* d'eux-mêmes, ils quittent la terre d'Israël pour les *Champs de Mô'âb*. Ils quittent

- le "*jardin*" pour les "*champs*" (Gn 3),
- la "*maison du pain*" pour "*ce qui ne rassasie pas*",
- l'appel de *Dieu* pour l'appel du *ventre* (Phi 3:19),
- la *terre promise* à Abraham pour le lieu de la pénible survie de Lot (Gn 13:12; 19), du refus de la promesse (Nb 22 ss) et du regret de Moïse (Dt 34).

Depuis le *Commencement* nous sommes prévenus du résultat de ces régressions : "*De mort, tu mourras*". Et de fait, "*'Elî-Méleḵh est mort*."

Les siens vont-ils entendre ?

Non pas. Les fils demeurent en ce lieu de mort et s'y installent. C'est là qu'ils espèrent faire souche ! Ils épousent chacun une

mô'âbite. Deux soeurs, deux princesses, deux descendantes de Lot, nous dit la tradition. L'aînée s'appelle " 'Ôrpâh" (Celle qui tourne le dos) et la seconde "Routh" ¹. Et puis, "*les deux (fils) meurent aussi*" ².

On s'attend à ce que Nâ'omi y laisse à son tour la vie. Mais, nous dit le texte "*(elle) est restée, sans ses deux enfants et sans son mari*". Elle est restée, comme les survivants rescapés du châtiment, le "petit reste". "*Comme un gland quand il tombe de sa cupule*", chante, en grec, Isaïe ³. Et elle *fait retour* et elle *a foi en l'Annonce*, "*car elle avait écouté/entendu aux Champs de Mô'âb que le Seigneur avait visité son peuple pour lui donner du pain*".

"Et elle s'est relevée... et elle est sortie du lieu où elle était là-bas et ses deux belles-filles avec elle ; et elles sont allées sur la route, pour faire-retour en terre de Juda."

Après l'Exil, l'*Exode*. Mais comment vont réagir les belles-filles, païennes ? Elles sont invitées à choisir librement entre deux fidélités, soit rejoindre leur famille d'origine, soit s'inscrire dans leur engagement d'épouse. 'Ôrpâh finit par "*faire-retour à son peuple et à ses dieux*". "C'est l'histoire normale, le déterminisme" dit Claude VIGÉE, Routh, elle, suit Nâ'omi vers cet Israël qui lui est étranger. Pourquoi ?

D'autant que Nâ'omi essaie de l'en dissuader : Comment une mô'âbite pourrait-elle être accueillie en Israël puisque "*Aucun 'Ammônite, ni Mô'âbite, ne viendra jamais dans l'Assemblée de YHWH, à jamais*" (Dt 23: 4) ? Comment Nâ'omi elle-même y sera-t-elle accueillie ?

Mais, poursuit Claude VIGÉE : "Routh c'est la folie qui fait l'impossible". Comment expliquer la folie de l'amour ? Que dire sinon que dans sa propre fidélité à Nâ'omi, Routh découvre le Dieu

¹ Trop de lectures de ce nom pour en choisir une. Citons celles qui le rapprochent de la racine "*ami(e), proche*", d'"*abreuer*" et de la *tourterelle*.

² Seuls les Mô'âbites semblent survivre là ! Qu'est-ce à dire ?

³ *Gland*, glandée, et donc *cochons* que gardait certain fils,

d'Israël. "*Ton Dieu est mon Dieu*". Elle va à sa rencontre, en écoutant chez Nâ'omi (qui a écouté !) ce qui parle plus fort que tous ses refus — et en la servant.

Le "*retour*", la conversion de Nâ'omi est importante pour éclairer Routh, pour lui permettre de mettre des mots sur cet appel qu'elle ressent au plus profond d'elle-même. Le "*retour*" de Routh "*des Champs de Mô'âb*" (vers cette terre qu'elle ne connaît pas !) ne l'est pas moins pour Nâ'omi.

Rm 11:11 *Je le dis donc : ont-ils chuté pour tomber ?
Jamais de la vie !
Mais, par leur faute,
le salut [est venu] aux nations...*

Rm 11:32 *tous les hommes ont été enfermés dans la désobéissance,
pour leur faire miséricorde à tous.*

Or elles ont *fait-retour*, toutes les deux...

Elles viennent, à la *Maison du Pain*, manger ce qu'elles n'ont pas semé.

Vous êtes invité(e)s, vous aussi, à venir partager ce pain de la Parole et à "*lire*" avec nous, le 23 mars. Vite, à table !

*Claude, Evelynne
et Jacques*

* *Notes de lecture*

Répondant, elle aussi, à l'invitation de la *Lettre*, Renée nous dit "*quel livre elle aimerait nous faire connaître*". Il s'agit d'un ouvrage d'André CHOURAQUI, dont elle a extrait à notre intention quelques phrases qui font un écho inattendu aux paroles d'Albert le Grand évoquées dans les pages précédentes.

André CHOURAQUI, que l'on ne présente plus : homme de trois cultures. Son oeuvre littéraire, immense, est dominée par la traduction et les commentaires de la Bible Hébraïque, du Nouveau Testament et du Coran.

Son livre, "*Mon Testament, le Feu de l'Alliance*", est un chant d'amour, une célébration de paix pour ce nouveau millénaire. Pour les mémorisants que nous sommes, certains passages de son livre nous interpellent.

C'est André Chouraqui qui parle :

« La frontière entre le désir et la convoitise est tracée dans la Bible par l'objet, permis ou interdit, qui est convoité. A vrai dire, le désir, *héphéts*, le plus légitime se trouve dans la Tora de **IHVH** / Adonāï : ce désir s'accompagne d'une manifestation de volonté. Il ne suffit pas de *désirer* la Tora : il faut "murmurer" et méditer "sa Tora, jour et nuit", nous dit le Psalmiste (Ps 1,2).

Le désir amoureux dont il est ici question permet à l'homme d'échapper à la voie du mal et de progresser dans la connaissance de la Révélation de la Parole de **IHVH** / Adonaï. Le verbe *haga*, “murmurer”, indique à la fois une lecture cantilée du verset, sa mémorisation et la réflexion qu'il provoque.

Le désir ne doit pas être fugitif, mais constant, si fort qu'il conduise l'homme à “murmurer la Tora, jour et nuit”. Cette permanence du désir est réalisée par les contemplatifs, juifs, chrétiens ou musulmans, qui pratiquent la prière telle que l'enseignent les Psaumes. J'ai également rencontré dans des monastères hindous ou bouddhistes, les contemplatifs de religions non bibliques en qui l'amour avait produit le miracle d'une inhabitation de l'homme et de l'objet de son amour dans la voie d'une mystique unitive. »

Un autre passage d'André CHOURAQUI :

« Lorsque l'homme a acquis, grâce à ses pensées spéculatives, la preuve de l'existence du Dieu UN, son cœur et sa langue doivent être à l'unisson pour confesser cette unité divine, car la confession de l'unité varie selon les connaissances et l'intelligence de chacun.

Pour les uns ce ne sont que des mots ; ils entendent dire une chose et ils la répètent sans rien y comprendre. D'autres y participent par la langue et le cœur ; ils suivent la tradition reçue des pères, mais ils ne saisissent pas clairement la signification de cette unité dont ils reçoivent le dépôt. D'autres encore la confessent en comprenant le sens de ce qu'ils proclament, mais ils confondent cette unité avec toutes celles qui sont créées. Ils en arrivent à matérialiser Dieu, à lui attribuer forme et ressemblance, faute de connaître en vérité l'être et l'unité du Seigneur.

Les moins nombreux reçoivent l'unité divine en leur cœur et la proclament par leurs paroles, ayant compris ce qui distingue l'unité réelle de l'unité métaphorique. Ils ont la certitude absolue de l'existence du Dieu Un. Ceci est le plus parfait. C'est pourquoi j'ai dit que lorsque l'homme a connu, grâce à des preuves certaines et logiques la réalité de Dieu, son cœur et sa langue doivent être à l'unisson pour confesser l'unité du Créateur.

Pour les uns ce ne sont que des mots ... ils ne la comprennent pas.

D'autres y participent par la langue et le cœur... mais ils ne saisissent pas la parole.

D'autres confessent la parole, mais ils confondent...

Les moins nombreux reçoivent l'unité divine en leur cœur et la proclament...

Ne dirait-on pas la parabole de "Celui qui sème", dans l'évangile de Marc (4:14 et versets suivants) :

« ... ceux qui sont au bord de la route ...

« ... ceux qui sont semés sur les sols pierreux...

« ... ceux qui sont semés dans les épines ...

« Et ceux qui sont semés dans la belle terre »

Renée J.

De même que le goût de la Torah est associé — pour les enfants juifs — à celui des gâteaux de miel, le goût du Carême byzantin est celui d'un "joyeux voyage". Là encore, le corps a sa part dans la "radieuse tristesse" et le jeûne ne va pas sans "gâteaux de Carême", comme celui-ci dont plusieurs d'entre vous nous ont redemandé la recette.

Gâteau de Carême

recette d'Antula TOMADAKIS
transmise par Anne FRINKING

* Ingrédients

3 verres de farine blanche
4 c. à café de levure chimique
1/2 verre d'huile d'arachide
2 jus d'orange (ou 1 jus d'orange + 1 jus de citron)
2 zestes des 2 oranges
1 c. à café de cannelle
+ poudre d'anis étoilé
1 c. à café de clous de girofle
+ curcuma, pour la couleur
1 verre de raisins secs
+ fruits secs (noisettes, noix, amandes)
1 verre de sucre en poudre
fruits confits, etc.

* Mettre dans un bol la farine, faire un puits,
y mettre tout le reste et mélanger doucement.
Former, une pâte épaisse (et collante à la main).

* Foncer un plat large (4 cm de profondeur)
à moitié du niveau (car il gonfle).

* Glacer la surface au sucre cristallisé.

* Mettre à four doux 200°, 30 ou 40 minutes.
Vérifier le stade de cuisson au couteau.

*et sur votre agenda,
des rencontres pour permettre
un partage entre les groupes*

- célébration festive de la *saint Marc*,
le mercredi **25 avril** — à partir de 14 h,
(vers 18 h, prière des Vêpres, suivie d'agapes fraternelles) ¹
- chanter la Parole et tenter ensemble de lire
des textes qui dessinent un parcours très riche :

quelques femmes de la Bible

prochaines rencontres

samedis **23 mars, 4 mai, 8 juin**

— à partir de 14 h

(vers 18 h, prière des Vêpres, suivie d'agapes fraternelles)

à **Bouxières-aux-Dames**, au 35, rue de Montataire

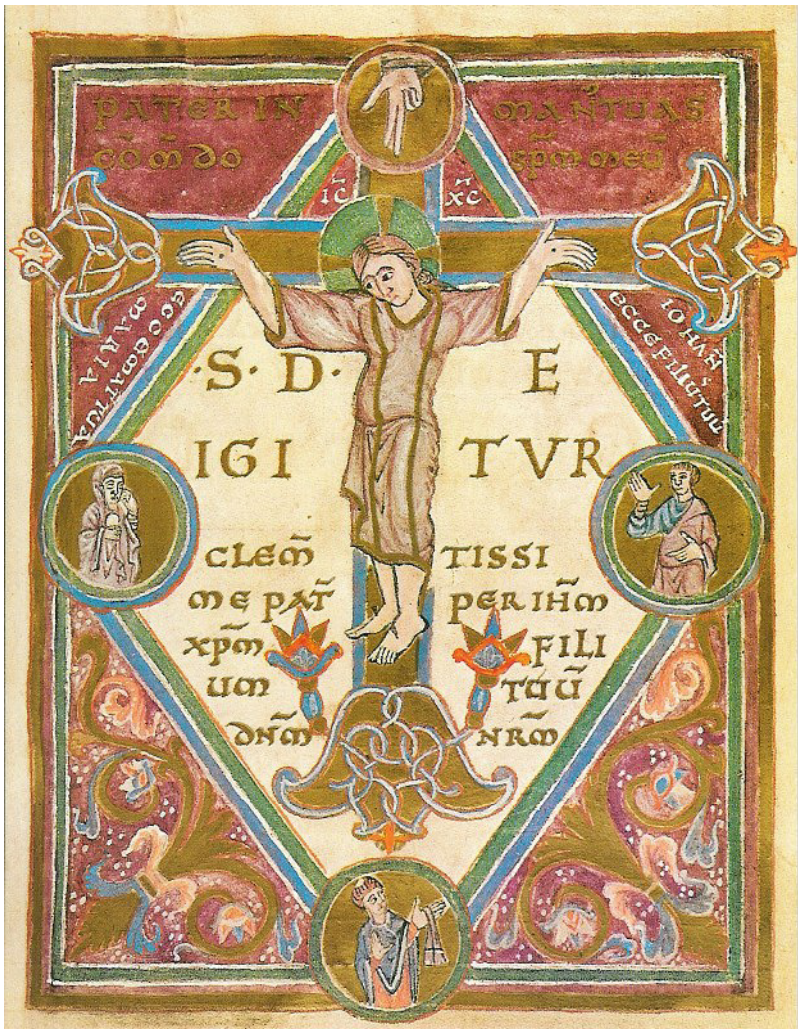
- A Metz poursuite des rencontres autour du parcours,

les femmes dans l'év. de Marc

samedi **13 avril**, — en principe de 9 h 15 à 18 h.

*
* *

¹ Merci de prévenir au 03 83 22 70 32 ...



"Te igitur" d'un Sacramentaire de Fulda, Xe s.
 Bayer. Staatsbibliothek München
 Clm 10077 fol.12r